

# « Dans le textile, un marché considérable est en train de s'ouvrir pour l'Afrique »

**ENTRETIEN** *Habitué du World Economic Forum, Salim Ismail, Pdg du groupe malgache Socota, pense que l'Afrique peut tirer son épingle du jeu de la mondialisation. À condition de s'adapter...*

**L'Eco austral :** Vous participez et vous intervenez depuis de nombreuses années au World Economic Forum on Africa. Pourquoi cet intérêt ?

**Salim Ismail :** Le rôle du World Economic Forum (WEF) est de réunir périodiquement les chefs d'État et de gouvernement, le monde des affaires et, de façon plus large, toutes les composantes de la société civile. Ils débattent des grands défis et des problèmes prioritaires qui résultent de la profonde et rapide transformation de l'environnement mondial. Le WEF est, de ce point de vue, une source d'inspiration et d'action pour tous ceux qui ont la responsabilité, au sein de leur entreprise, d'élaborer des orientations stratégiques. Grâce à la qualité des débats, le WEF est en quelque sorte une université d'été pour dirigeants.

**Lors de la dernière édition du World Economic Forum on Africa, qui s'est tenue du 4 au 6 mai dernier au Cap, en Afrique du Sud, vous êtes intervenu dans un atelier sur l'état de l'industrie africaine. Pouvez-vous nous en dire plus ?**

Il s'agissait d'un débat sur le poids relativement faible de l'Afrique dans les échanges mondiaux. La discussion s'est développée autour de trois axes : la diversification comme moyen d'accroître les échanges, l'évolution vers des activités à plus forte valeur ajoutée et le problème de la productivité de la main-d'œuvre. J'ai, pour ma part, témoigné de la capacité exceptionnelle de l'industrie textile à contribuer à cette diversification tout en soulignant l'importance de créer un environnement favorable aux affaires en m'appuyant sur l'expérience de Socota à Maurice.

**Pourquoi cette expérience mauricienne de votre groupe malgache a-t-elle pris fin il y a trois ans ?**

Nous avons investi à Maurice au milieu des années 80 dans une unité de tissage et d'enno-



*Salim Ismail, Pdg du groupe malgache Socota : « L'Afrique est à l'ordre du jour des priorités internationales et le continent suscite un intérêt planétaire. C'est sans doute cela le principal message d'espoir du dernier WEF. »*

blissement de tissus de haut de gamme pour accompagner la croissance de clients fabricants de vêtements installés dans la zone franche mauricienne. L'entrée de la Chine dans l'OMC (Organisation mondiale du commerce), qui a entraîné la levée des quotas instaurés par l'accord multifibres et l'essor de l'économie mauricienne, qui s'est traduit par une augmentation du coût de la main-d'œuvre, ont conduit, à partir de

2005, nos principaux clients à se délocaliser en Asie. Dès lors, il était clair que notre mission à Maurice allait toucher à sa fin. Nous avons arrêté notre activité industrielle en mai 2008, quelques mois avant la crise financière. Après avoir envisagé différentes options, nous avons pris le parti de transférer l'unité sur notre site industriel d'Antsirabe, à Madagascar, que nous avons complètement restructuré. Notre division

textile et habillement emploie désormais 4 000 personnes et repose sur trois piliers : la fabrication de vêtements (Socota Garments), la fabrication et l'ennoblissement de tissus (Socota Fabrics) et un studio de création et de développement de produits (Socota Design), situé à Paris, au cœur de nos marchés. Nous sommes devenus des spécialistes du « *casual wear* » et des « *providers of fashion solutions* ».

### Quel regard portez-vous sur l'évolution de l'industrie textile sur le plan mondial ?

L'histoire du textile se répète. Cette industrie a constamment évolué vers des pays disposant à la fois d'une source locale de matières premières et d'un important réservoir de main-d'œuvre productive. Plusieurs pays africains remplissent cette double condition. Sur 29 pays producteurs de coton à l'échelle mondiale, 14 se situent en Afrique. Il est, par ailleurs, établi que le coton africain est d'excellente qualité et que c'est dans le paysannat africain qu'on produit actuellement le coton le moins cher au monde. En ce qui concerne la productivité, c'est un élément essentiel et souvent décrié. Mais c'est avant tout un problème de formation, de communication et de motivation du personnel basée sur des salaires décents et des conditions de travail appropriées.

### Votre avenir dans le textile ne s'écrit donc pas en Asie ?

Le marché domestique chinois est aujourd'hui en pleine croissance. Selon le Boston Consulting Group, la classe moyenne de ce pays comporte 140 millions de consommateurs disposant d'un pouvoir d'achat élevé et ce nombre est appelé à tripler à un horizon de dix ans. À lui seul, l'Empire du Milieu représente 50% du marché mondial du textile et de l'habillement qui s'établit en valeur à 400 milliards de dollars. Si l'industrie textile chinoise ne dérive ne serait-ce que de 5% à 10% de sa capacité vers son marché intérieur, cela entraînera sur les marchés mondiaux un déficit d'approvisionnement de l'ordre des exportations annuelles de l'Inde, du Vietnam ou du Bangladesh. Il va sans dire qu'un marché considérable est en train de s'ouvrir et que les pays africains sont confrontés à une opportunité sans précédent. Mais il faut pour cela qu'ils entreprennent les réformes qui leur permettent de créer un environnement favorable aux investissements, comme l'a fait Maurice en son temps. Les problèmes se situent particulièrement au niveau de la stabilité politique et macroéconomique, de l'existence d'institutions fortes, surtout d'une justice indépendante, de la présence d'infrastructures routières et portuaires et d'une main-d'œuvre éduquée et en bonne santé.

### Et quelle est votre analyse sur l'African Growth and Opportunity Act (AGO) qui ouvre les portes du marché américain et dont Madagascar a perdu le bénéfice ?

L'une des toutes premières conditions d'éligibi-



*Le groupe Socota s'est diversifié dans l'élevage de crevettes, implantant une ferme aquacole de 425 hectares de bassins dans la région de Diego Suarez (nord de Madagascar). Des crevettes qui ont été les premières au monde à se voir accorder le label bio AB.*

lité d'un pays l'AGO est l'existence d'un État de droit et les progrès de la démocratie. Le gouvernement américain a exclu Madagascar à la suite de la crise que le pays a vécue en 2009. La réintégration reste possible dans le futur, mais elle suppose le retour à un ordre constitutionnel reconnu par le département d'État américain. Les pays du continent qui ont pleinement bénéficié de l'AGO - outre Maurice et Madagascar - sont le Lesotho et le Kenya. D'une façon générale, il est certain que les pays africains doivent agir vigoureusement pour préserver les accès préférentiels dont ils bénéficient actuellement tant de la part des États-Unis que de l'Union européenne. Toutefois, les avantages qui en résultent doivent être mis à profit pour développer des filières de production compétitives indépendamment de ces réglementations. Car celles-ci peuvent évoluer et leurs avantages s'atténuer du fait de leur extension à d'autres pays.

### Quelle est l'actualité du groupe Socota ?

En dehors d'une extension de notre capacité de production à Antsirabe d'environ 40%, opérationnelle depuis le début de 2011, nous venons de lancer à Maurice la première phase d'un programme d'investissements de 150 millions de roupies (environ 3,75 millions d'euros) sur notre site industriel de Phoenix qui est situé au pied de la colline Candos, à proximité de Sodnac, en bordure de l'axe qui va relier le rond-point de Phoenix à Beaux Songes. C'est un site de dix hectares sur lequel nous projetons de construire un ensemble résidentiel d'appartements et de maisons individuelles, sachant que les infrastructures existantes seront transformées pour accueillir une zone de bureaux et de services de proximité.

### Vous vous lancez dans un nouveau métier...

Pas tout à fait puisque la gestion immobilière fait partie de notre histoire. Notre patrimoine

immobilier comporte à Madagascar 150 000 m<sup>2</sup> de bâtiments industriels et de résidences attenantes auxquels s'ajoutent à Maurice les 20 000 m<sup>2</sup> de notre site de Phoenix.

### Ne craignez-vous pas de participer à la formation d'une bulle immobilière sur le marché mauricien ?

Ce risque existe. Nous allons le gérer en proposant un produit qui se différenciera par sa conception et par une réalisation qui tiendra compte de l'évolution du marché.

### Pour en revenir à l'Afrique et au dernier WEF, comment passe-t-on de la vision à l'action ?

En dehors de l'existence d'institutions fortes que nous avons évoquée, je crois que le rôle des élites, leur vision du pouvoir et leur sens de l'intérêt général est certainement un paramètre essentiel. Il est clair aussi que les pays qui ont fait confiance à leur secteur privé ont mieux réussi que les autres. En soutenant leurs entreprises, ces pays ont fait d'elles des points d'appui déterminants de progrès économique et social. Il faut ajouter, enfin, que lorsque le dialogue public-privé existe, il est source de bonne gouvernance et d'équilibre entre l'intérêt privé et l'intérêt général. Les difficultés de l'Afrique sont connues depuis fort longtemps et les solutions sont identifiées. Le problème est effectivement de passer à l'action. Mais il y a tout lieu d'être optimiste car nous assistons à un changement de génération avec de jeunes Africains brillants, issus des meilleures universités, qui ont un regard différent de celui de leurs aînés et dépourvu de toute complaisance. L'Afrique est à l'ordre du jour des priorités internationales et le continent suscite un intérêt planétaire. C'est sans doute cela le principal message d'espoir du dernier WEF.

Propos recueillis par Albert Kouda Jr